

Robert Hainard, le primitif

Alexis Gloaguen

« Je me suis affilié récemment à la S.E.P.N.B. et suis allé au congrès de Lorient. J'ai couru voir l'exposition de Hainard que je tiens depuis longtemps pour le plus grand dessinateur d'animaux d'Europe (si l'on excepte certains talents du Royaume-Uni et peut-être de Scandinavie).

Vous serez peut-être surpris de l'écriture de cet article. Je sais que la vocation de votre revue est scientifique et non littéraire. Ma conviction profonde est que les deux ne sont pas incompatibles. Néanmoins, je comprendrais parfaitement que vous jugiez ces pages inappropriées à l'esprit de Penn ar Bed... ».

Alexis Gloaguen.

Le 25^e anniversaire de la S.E.P.N.B. et les journées de Lorient coïncidaient avec une rétrospective — au musée de cette ville — du grand artiste et naturaliste genevois, Robert Hainard. Cette exposition regroupait des esquisses, des sculptures et des gravures peintes qui s'échelonnaient sur toute la carrière de leur auteur (de 1929 à 1982). Cette exposition exceptionnelle a visité Brest en avril, Lorient en mai et Rennes en juin 1983.

Robert Hainard a une tendresse marquée pour les mammifères sauvages : « Il me semble qu'il y a une différence entre ornithologues et mammalogues, quelque chose de plus primitif, de plus sauvage, de plus paléolithique chez les seconds... »¹. De même il y a une divergence de pratique entre le peintre « naïf » — faussement naïf souvent — et le « primitif ». Celui-ci ne recherche pas comme le naïf le détail attendrissant, mais restitue l'émotion brutale, dangereuse. Il inflige le choc d'une situation vraie. Il ne se perdra pas davantage dans le détail scientifique, car il y a un flou de la réalité. Lorsque Robert Hainard voit un animal dans la nature, ce n'est souvent qu'une ombre ou un éclair : « (Mes croquis) représentent tous une scène réelle, telle que je l'ai vue, dans le rapport exact de la bête avec le milieu, la lumière (...) J'ai évité ainsi l'arbitraire de



Photo M. Jonin.

Robert Hainard dans son atelier.

ces compositions qui, surchargées de détails exacts, font un ensemble faux, souvent contradictoire... »².

¹ R. Hainard : « Discours d'ouverture du premier colloque national de mammalogie » ; in « Le courrier de la nature » n° 54, mars-avril 78, p. 16.

² R. Hainard : « Mammifères sauvages d'Europe », tome 1, p. 9. Ed. Delachaux et Niestlé.



Ce n'est souvent qu'une ombre...

Discrètement il nous donne une leçon de style. Robert Hainard est un coureur de bois. Il sait que le style et la vie ne font qu'un et qu'ils sont fonction du corps. Cette vie animale est commune à la bête et à l'artiste, « *natures plus frustrées, plus violentes* »³. Il faudrait que plus d'hommes y reviennent.

Il n'est pas le premier à avoir apparenté l'homme, en ce qu'il a de meilleur, à l'animal. Mais peu de théoriciens ont donné image plus subtile d'une réconciliation possible (« *Restez des scientifiques, bien entendu, mais sans être trop subversif, je vous souhaite aussi une pensée souple comme l'échine de la fouine, chaude comme le sang, moelleuse comme la fourrure, veloutée comme la nuit* »)⁴. Tous deux — la bête dessinée et le dessinateur — ont les mêmes approches furtives, la même vision de l'essentiel. Tous deux vivent en voisinage inquiet, tour à tour chasseur et chassé, mais la mort n'est plus à l'horizon de ces jeux.

Robert Hainard montre que cette « primitivité nouvelle » n'a rien de simpliste mais suppose un long et envoû-

tant travail de recherche⁵. Sa technique de peintre au demeurant est des plus fines comme l'attestent les divers états d'une gravure d'orchidée, l'ophrys araignée, dix bois gravés et dix essais de couleur emplissant l'intervalle entre le croquis sur nature et l'estampe achevée.

Non, l'aspect primitif ne désigne pas un manque, c'est un projet de vie élaboré. C'est l'affirmation d'un style d'existence crépusculaire, comme l'est souvent celui des bêtes dépeintes, l'affirmation fière d'une existence qui n'a ni à se justifier, ni à concéder. C'est une écoute

³ Cf. R. Hainard, « Mammifères sauvages d'Europe », II, pp. 320 à 329.



Photo M. Jonin.

³ R. Hainard : « Mammifères sauvages d'Europe », tome II, p. 320.

⁴ R. Hainard : « Discours d'ouverture... », p. 18.

authentique du modèle animal⁶. Au public de faire la démarche vers Robert Hainard pour capter son regard et, par delà, atteindre la bête sauvage telle que ne la sauront jamais les chasseurs (d'autant que leurs intérêts font qu'ils « ne veulent rien savoir »). Ce peintre n'est pas un vulgarisateur. Bien plus : il illustre l'inanité d'un certain discours justificatif qui fut trop longtemps celui des défenseurs de la nature.

Il y parvient par la vertu qui est celle même des bêtes : leur pouvoir de fascination. Dans la forme des bêtes carnivores comme dans le toucher du pinceau qui les capture il y a une exacerbation qui parfois confine à l'extase. C'est que Robert Hainard s'est adapté aux créatures les plus difficiles :

Le symbole de cette fusion, c'est la nuit, la nuit souvent lumineuse, ce point d'innocence où l'obscurité rejoint le blanc. Là, les sangliers sautent à la souille et s'y attardent. Là, se rencontre le loup, animal de lune. Là, s'inscrivent les géométries des têtes de blaireaux et leurs sorties tardives. Là encore la gueule d'un terrier essaime d'un ours en marche, d'une forme, d'un regard sans yeux⁷. Que la nuit soit africaine : il y passe des éléphants, et des rhinocéros se battent dans les limbes de ce monde perdu. Dans la nuit lacustre une pipistrelle boit à la surface de l'eau la quatrième dimension. Dans le demi-jour alpestre les chamois explosent sur leurs ombres.

L'hiver est aussi ce crépuscule perpétuel où les tourterelles, plumages gon-



les mammifères, aux situations les plus improbables : le brouillard sur les pics, la nuit, le contre-jour, le couchant. Ce héron qui vole en ombre chinoise sous les hauts grappins du soleil nous donne la clé de son art et de la réalité : c'est un monde de la fusion. Après tout, l'animal vit mêlé à son milieu sans lequel il ne peut exister, à l'intérieur duquel il se loge et se crée des niches habitables. Ainsi peut-on ne voir que les yeux du renard entre deux branches sans le corps qui explique tout, ce corps inaperçu qu'il faut nourrir.

flés, sont devenues porcelaines de Chine sur les branches au friselis de neige.

Après toute cette nuit, après toute cette neige, après toute cette eau à l'insondable vie, il y a l'aube où le loup en arrêt sur la terre l'ensoleille du regard : alors même le soleil paraît palpable et sombre.

Tout cela parle de lieux auxquels l'homme, sclérosé de confort, n'atteint plus. Ces lueurs lunaires rappellent que l'animal vit caché de l'homme, tout

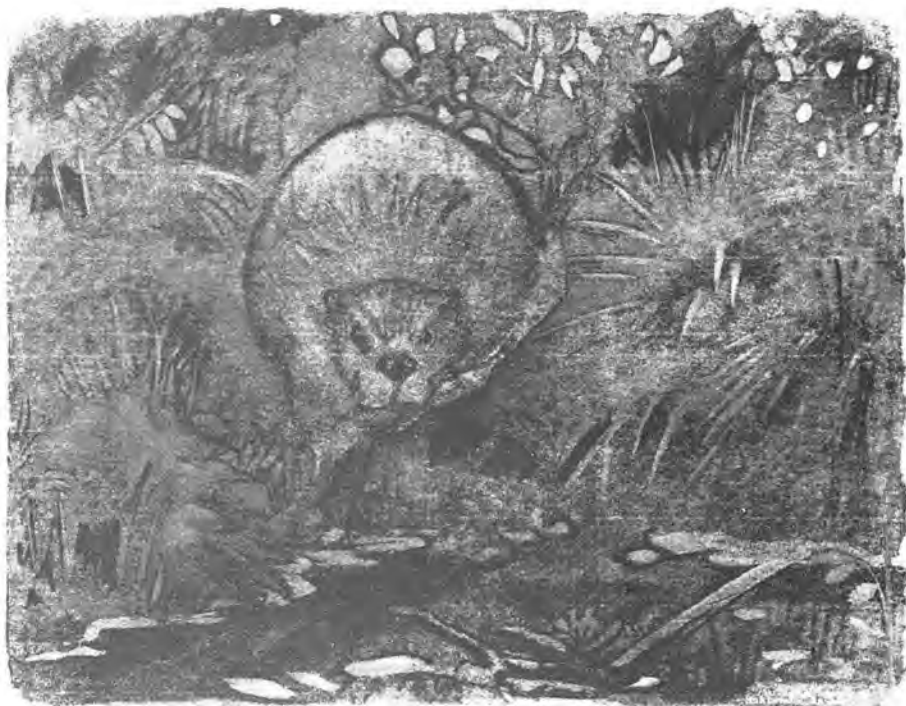
⁶ « Nous devons perdre notre sottise supériorité sur la bête » (R. Hainard, « Discours d'ouverture », p. 18).

⁷ Les sculptures de Robert Hainard font comprendre que l'ours est en soi une chaîne pyrénéenne, et comment il représente les dernières échines forestières de l'Europe.

comme l'humain — souvent sans le savoir — vit en veillesse de lui-même. L'un est victime des crimes de l'autre et ce dernier l'est de sa propre sottise. L'homme, malade d'avoir oublié l'animal en lui, n'y découvre que le bestial, cette absence d'élégance étrangère à la bête libre.

Cette lumière crépusculaire de fin des bêtes nous confronte à une résistance et nous engage à nous en inspirer. Il ne faut pas se leurrer : ce mot a autant de

sens aujourd'hui qu'hier. L'alternative entre nuit et lumière est aussi la nôtre. Robert Hainard, penseur authentique, nous rappelle qu'effacer l'animal ou travailler à sa renaissance est un choix qui nous implique profondément. La bête sauvage est une indication irremplaçable. Sa présence — même précaire, même allusive — nous enjoint de repenser nos directions. « *Archimède demandait un point d'appui pour soulever la terre : on ne s'appuie pas sur soi-même* » (Robert Hainard).



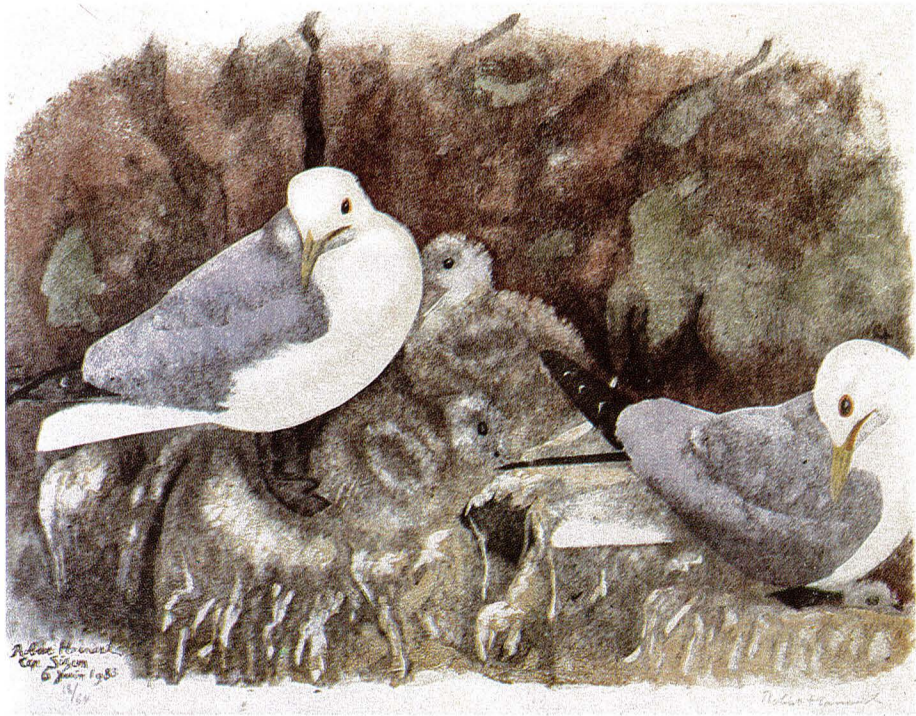
Gravures de Robert Hainard

P. 149 haut : marçassins, forêt de Châtillon, 4 octobre 1963.

P. 149 bas : mouettes tridactyles, Cap Sizun, 6 juin 1983.

P. 150 : ours brun, Pogorelec, 27 août 1955.

(Photos A. Le Mercier)



Robert Hammett
Cap. Dixon
6 June 1965
1/100

Robert Hammett



Robert Hammett
FORET DE CHAILLOU, 4 OCTOBRE 1965
1/100

Robert Hammett

